

Plus de français à Burlington

Deux élus souhaitent attirer davantage de touristes francophones dans cette ville du Vermont

Ian Bussières
ibussières@lesoleil.com

Fiers de leurs racines canadiennes-françaises et intéressés à bien répondre aux nombreux touristes québécois qui se rendent régulièrement dans leur ville, deux conseillers municipaux de Burlington, au Vermont, présenteront ce soir lors de l'assemblée du conseil municipal une résolution afin de rendre la ville plus attirante pour les francophones.

La résolution, qui inclut des mesures qui sont incitatives et non obligatoires, viserait à encourager les marchands à embaucher des travailleurs maîtrisant la langue de Molière, à offrir des menus bilingues dans les restaurants, à inclure le français sur les enseignes commerciales, dans l'affichage public de même qu'à l'aéroport et à encourager les écoles à mettre davantage l'accent sur l'enseignement du français, qui a perdu du terrain au profit de l'espagnol depuis quelques années.

«J'ai grandi à Derby Line, le village qui est séparé de Stanstead, au Québec, par la frontière canado-américaine. Mes deux parents étaient des Canadiens français et je parlais français régulièrement quand j'étais enfant. Cependant, comme trop d'Américains de sou-

che francophone, j'ai abandonné cet héritage à l'âge adulte. Je me rends compte aujourd'hui que c'était une erreur», explique au bout du fil le conseiller du district 6, Norman Blais, qui présentera la résolution avec son collègue du district 7, Paul Decelles. «Aujourd'hui, je réalise à quel point la culture canadienne-française est importante au Vermont et j'encourage mes enfants à apprendre le français et à le parler. J'aimerais que les gens soient conscients de leur héritage», poursuit l'homme de 60 ans.

Même s'il insiste pour dire que sa résolution n'a pas un but uniquement commercial, le conseiller avoue toutefois l'importance de la clientèle québécoise dans les commerces de Burlington. «C'est important d'encourager les Québécois à venir à Burlington et ça passe par la langue. Quand je voyage à Montréal ou à Québec, je constate que les commerçants font beaucoup d'efforts pour me comprendre et je crois qu'on devrait faire la même chose ici», souligne M. Blais.

«L'économie va tellement mal aux États-Unis, je pense que c'est important de dérouler le tapis rouge pour les touristes francophones. Il y en a beaucoup plus qui viennent ici maintenant que le nombre que nous étions à aller à Montréal voir jouer les Expos avant 2004», enchaîne le conseiller Paul Decelles, âgé de 33 ans.

M. Decelles s'est dit impressionné par la quantité de touristes québécois qui ont envahi Burlington cet été. «Au cours de la dernière semaine, j'ai entendu plus de français que d'anglais dans la rue! Alors en tant que leaders de la communauté, pourquoi on n'en ferait pas un peu plus pour être accueillants envers nos voisins du nord? Ça pourrait être bénéfique pour nos deux communautés!»

DES POUR ET DES CONTRE

Le conseiller du district 7 avoue toutefois ne pas parler français, même si son père et son oncle étaient francophones. «Ma fille a récemment participé à un voyage à Montréal et elle a été fascinée par la culture française et aimerait apprendre la langue. Ce serait intéressant d'avoir plus de français à Burlington et, ensuite, d'étendre ça partout au Vermont», indique le conseiller du district 7.

Celui-ci est confiant d'obtenir la majorité de huit voix pour que sa résolution soit adoptée ce soir. «La plupart des gens et des associations, comme la Chambre de commerce, sont d'accord, mais il y en a quelques-uns qui n'aiment pas l'idée parce qu'on a eu beaucoup d'immigrants africains, chinois et croates au cours des dernières années et qu'ils ne veulent pas voir 12 langues sur les menus!», conclut M. Decelles.